



Virginie Repaire et Cécile Toutou

Les 11-18 ans et les bibliothèques municipales

Éditions de la Bibliothèque publique d'information

Des représentations qui convergent mais des demandes contrastées

DOI : 10.4000/books.bibpompidou.1032
Éditeur : Éditions de la Bibliothèque publique d'information
Lieu d'édition : Paris
Année d'édition : 2010
Date de mise en ligne : 17 janvier 2014
Collection : Études et recherche
EAN électronique : 9782842461263



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

REPAIRE, Virginie ; TOUITOU, Cécile. *Des représentations qui convergent mais des demandes contrastées*
In : *Les 11-18 ans et les bibliothèques municipales* [en ligne]. Paris : Éditions de la Bibliothèque publique d'information, 2010 (généré le 15 mai 2023). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/bibpompidou/1032>>. ISBN : 9782842461263. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.bibpompidou.1032>.

Des représentations qui convergent mais des demandes contrastées →

De manière assez étonnante, les fortes variations observées dans le rapport à la bibliothèque municipale ne font pas obstacle à une convergence de représentations, qui semblent révéler l'ancrage d'habitudes et/ou de perceptions normées, majoritairement légitimées par les jeunes eux-mêmes. Ces perceptions, que l'on peut qualifier de traditionnelles, apparaissent au travers de nombreux thèmes abordés lors des entretiens – appréciation des établissements et de leur offre, perception de l'ambiance, des règles de fonctionnement, image du personnel et du métier, point de vue sur l'utilité des établissements – et peut-être plus encore dans la difficulté à imaginer une bibliothèque idéale. On sera sans doute surpris de constater que ces perceptions sont tout autant le fait d'usagers assidus des établissements que d'adolescents qui ne les fréquentent pas ou plus ; elles dépassent aussi très largement les questions d'âge, de genre et de milieu socioculturel, ainsi que l'offre proposée par les établissements. La déclinaison de cette image traditionnelle apparaît au travers de nombreux clichés, au titre desquels on peut citer : la bibliothèque reste le lieu du livre et de l'étude, la bibliothèque est un lieu calme et sérieux, les bibliothécaires exercent un métier statique et ennuyeux. Elle n'empêche toutefois pas les adolescents d'exprimer des attentes diversifiées et de revendiquer leur place dans ces lieux.

La maison du livre : un lieu calme et sérieux, légitimement codé

L'image de la bibliothèque comme lieu du livre est très présente dans les représentations des adolescents rencontrés dans le cadre de cette étude. Peu enclins à utiliser le terme de « médiathèque » (sinon parmi les usagers de la médiathèque José Cabanis de Toulouse), les amateurs de lecture valorisent cette représentation traditionnelle des établissements. Ainsi de 13 à 18 ans, ces lecteurs décrivent une bibliothèque idéale qui resterait « dans la tradition parce qu'une bibliothèque je trouve que c'est assez traditionnel, avec les livres » (Manon, 13 ans), ou encore parce que « ça représente toujours ce qu'on voyait dans les vieux films [avec] des grandes rangées de livres qui renferment tous une histoire différente » (Killian, 18 ans). On repère même chez certains une forme de nostalgie pour ces bibliothèques du passé :

« Dans mon idée la bibliothèque, c'est beaucoup les livres anciens, je trouve c'est un peu mystique, et c'est vrai j'aimerais que ce soit beaucoup plus comme dans les bibliothèques parce que c'est un environnement assez mystérieux. » Gaëlla, 17 ans.

Cette image de la bibliothèque associée aux livres, et plus particulièrement aux romans de fiction, semble largement confortée par des usages que l'on a précédemment pu qualifier eux aussi de « traditionnels » (emprunt de livres et lecture sur place), par la méconnaissance des fonds, collections et supports proposés, ainsi que par le sentiment de satisfaction assez général exprimé par les usagers sur l'offre existante, tout simplement parce qu'il n'imaginent pas trouver d'autres supports ni avoir d'autres pratiques dans les établissements.

19

Des représentations
qui convergent mais des
demandes contrastées

À l'inverse, la représentation de la bibliothèque comme lieu du livre est connotée négativement par tous ceux qui cherchent à se distancier de ce lieu et de son public, ces « autres », « lecteurs », « bon élèves » et « intellos », qui viennent à la bibliothèque parce qu'ils aiment lire ou parce qu'ils « s'embête[nt] un peu (...) pour atterrir là », tandis que, comme le dit Ruddy, « si on n'aime pas lire, ça c'est autre chose, on a envie de partir (...) parce que là j'ai l'impression que c'est triste, c'est tout gris ». En ce cas, la bibliothèque est à nouveau associée au passé en raison de son affinité avec une activité désuète, la lecture, ainsi que l'explique Fahim :

« Aller à la médiathèque, lire tout ça, on va dire que c'est plus tellement à la mode, entre guillemets, même si de là à dire que lire est une mode, je trouve ça excessif mais bon, on n'est pas forcément attiré. »

Mahera, quant à elle, usager inscrite à Graulhet déplore que ce lien avec le livre dissuade ses camarades de fréquenter la bibliothèque :

« Pour les jeunes maintenant, la médiathèque c'est la lecture [et] la lecture c'est nul... Pourquoi aller à la médiathèque ? C'est la lecture à la base... Plus on avance en âge plus c'est comme ça... »

La bibliothèque apparaît alors comme un lieu situé hors du monde de ces adolescents, un endroit où ne vont plus les copains (« Non aucune de mes copines ne va à la médiathèque » « personne autour de moi n'y va, ni les copains, ni ma mère » « mes copains, ça m'étonnerait maintenant qu'ils y aillent »), investi seulement par les petits ou par les personnes âgées :

« Le point de rencontre des jeunes, c'est plutôt le stade, pas la médiathèque. On se retrouve tous au stade et on va taper un ballon et y a les copains dans les tribunes. C'est plutôt ça que la médiathèque. La médiathèque, ça fait pas intello, mais bon... enfin, ça fait un peu plus pour les personnes âgées que pour les jeunes. Nous, on n'a pas envie d'aller s'enfermer là-dedans un après-midi. » Mickaël, 14 ans.

Contrairement au stade, lieu ouvert, où l'on peut courir, crier – voire réviser ses cours sur la pelouse comme Marguerite, 17 ans, qui prépare un BEP d'hygiène et environnement – la bibliothèque est un monde clos, réglementé et silencieux :

« Oui, ne pas courir, être calme. Moi je suis plutôt... je bouge partout. » Mickaël, 14 ans.

Qu'ils fréquentent ou non les établissements, les adolescents s'accordent pour souligner cette ambiance « calme » des bibliothèques, perçue par les uns comme propice à la détente et/ou à la concentration, par les autres comme « froide », « super stricte », voire mortifère, mais dans tous cas comme inhérente au lieu : « c'est calme, normalement une bibliothèque,

c'est calme » répètent-ils à l'envi. L'ambiance « calme » est connotée très favorablement en particulier par les filles usagers, mais de manière plus générale par tous ceux qui déclarent se « sentir libre » dans les établissements qu'ils fréquentent pour leurs loisirs et la lecture plaisir. Il en est ainsi d'Hélène, 14 ans, qui fréquente assidûment l'espace ados de la bibliothèque centrale d'Auxerre :

« Moi je trouve ça magique... les livres. Pour les livres et pour l'ambiance aussi parce qu'à la bibliothèque il ne faut pas parler fort. C'est mystérieux un peu aussi le fait de ne pas parler fort à la bibliothèque. »

On le voit la bibliothèque est, de fait, un lieu calme, « un endroit qui prête à la réflexion » par la présence des « livres nobles » précise Maxime, 17 ans, fervent lecteur de poésie, de théâtre et de romans.

Les usagers inscrits, amateurs de lecture, ne sont pas les seuls à plébisciter ce calme ambiant. En effet, les adolescents qui fréquentent les bibliothèques pour leur travail scolaire apprécient aussi très largement cette atmosphère qu'ils qualifient de favorablement « studieuse », elle aussi propice à la concentration. À la recherche de ce calme studieux, les plus âgés d'entre eux, le plus souvent rencontrés parmi les usagers non inscrits, se révèlent même les plus critiques à l'égard des établissements où l'absence de cloisons entre les espaces favoriserait une ambiance qu'ils qualifient alors de « trop bruyante ». C'est bien l'ambiance calme, qui fait parfois défaut ailleurs (domicile ou établissement scolaire) et qui contraint à se concentrer sur son travail scolaire qui est recherchée par ces usagers « travailleurs », jeunes adultes de 17-18 ans.

Le silence des bibliothèques n'est donc pas une contrainte pour une majorité des jeunes usagers interrogés, même si l'enquête quantitative montre qu'un bon tiers d'entre eux trouvent bibliothèque « trop calme » (36 % des 11-14 ans et 30 % des 15-18 ans). Il est par ailleurs tout relatif puisque la circulation entre les différents espaces permet d'alterner entre différents niveaux sonores. Citons en particulier la circulation des espaces de lecture et/ou des salles de travail vers les discothèques ou cédéthèques. Ces espaces dédiés à la musique sont en effet perçus très favorablement, d'autant plus à Graulhet ou à Dinan que la musique est diffusée en fond sonore, que les usagers peuvent écouter un CD pour le découvrir et que la relation avec son personnel y est semble-t-il plus spontanée. Ces différents éléments confèrent une atmosphère conviviale toute particulière à ces espaces dédiés à la musique et participent à la perception positive attribuée, par contagion, à l'ensemble de l'établissement.

Mais loin de faire l'unanimité parmi les adolescents interviewés, le calme peut être perçu comme « triste », austère et contraignant, voire tout à fait dissuasif. Désignée par l'absence de bruit et d'ambiance (« sans bruit » ; « mais y a pas d'ambiance à la bibliothèque ! » ; « c'est la mort ! ») ou associée au « silence » religieux ou mortifère (comme à « l'église » ou comme « dans les hôpitaux »), l'ambiance qui se dégage des bibliothèques peut aussi être comparée à l'atmosphère contraignante imposée par le cadre scolaire. On entend ainsi parfois, l'ambiance de la bibliothèque c'est « comme dans la salle

de classe » ou « pareil que le CDI », c'est un lieu où finalement « on ne peut pas faire ce qu'on veut » (et en particulier « parler » et « discuter »). Le silence, alors considéré comme strict et austère, est le plus souvent évoqué par les adolescents qui disent ne pas aimer lire ou avoir des difficultés scolaires, et plus généralement par tous ceux qui déclarent préférer travailler avec un fond sonore. Il sera alors désigné comme un « défaut de fabrication » des établissements, dans lesquels les architectes-concepteurs auraient dû créer « un coin silence et coin non-silence (...) avec une ambiance plus vivante », des « coins » distincts, décrits comme des sortes de « bulles » tolérant différents niveaux sonores.

Cependant, qu'ils l'apprécient ou non, qu'ils soient fréquentants ou non, qu'ils aiment lire ou non, c'est dans leur très grande majorité que les adolescents interviewés considèrent cette ambiance comme allant de soi. À l'image de nombreux non-fréquentants rencontrés dans les différents sites, Rémi, 13 ans, interrogé à Lille évoque le caractère légitime de cette ambiance qu'il ne semble pourtant pas apprécier :

« L'ambiance ? Ben c'est comme une bibliothèque, je sais pas, c'est normal... on entend rien. Forcément, comme une bibliothèque (...) c'est normal, c'est une bibliothèque, forcément y a du silence, c'est pas super pour l'ambiance, mais je sais pas c'est une bibliothèque, c'est normal. »

En fait, même si la perception de l'atmosphère tend à se dégrader des fréquentants aux non-fréquentants (passant d'une image axée sur la convivialité et la liberté à une autre, synonyme d'austérité et de contrainte) les différents témoignages révèlent que c'est le caractère sérieux des bibliothèques qui semble conférer la légitimité à cette ambiance – ou à cette absence d'ambiance. Cette image bien ancrée de sérieux attachée aux bibliothèques apparaît en particulier dans le refus d'y trouver certains supports tels que les jeux vidéos, ou d'y pratiquer des activités ludiques car la bibliothèque « c'est comme ça », « c'est pas fait pour jouer », sinon avec des « jeux pour l'esprit » qui permettraient de « faire progresser sa tête ».

22

Des représentations
qui convergent mais des
demandes contrastées

« C'est mystérieux les bibliothécaires » : un métier statique et ennuyeux

À l'instar de leur méconnaissance des fonds, des supports et des espaces, les adolescents interviewés connaissent très peu les fonctions exercées par le personnel des bibliothèques. Fréquentant ou non les établissements, ils citent le plus souvent des fonctions liées au renseignement (information, conseil et parfois guide – environ 90 % des usagers interrogés par questionnaire à Lille et à Toulouse estiment que les bibliothécaires aident bien) ; ainsi que des tâches liées à l'inscription du public, à l'enregistrement du prêt et des retours, au rangement des documents et à la surveillance. Ponctuellement, certains adolescents évoquent l'organisation et l'animation des activités proposées dans les établissements, en particulier dans le secteur jeunesse. Toutefois, dans la majorité des cas, leur connaissance, assez fragmentaire, des fonctions imparties aux bibliothécaires, se réduit à ce qui est vu, et participe à une image très stéréotypée du métier, voire du personnel lui-même.

Les bibliothécaires apparaissent ainsi, à l'image de leur métier, comme étant un peu mystérieux. Dans ce sens, Hakim, inscrit à la médiathèque centrale de Nanterre se questionne tout autant sur le métier que sur la personnalité des bibliothécaires :

« La question que je me pose, c'est : est-ce qu'ils restent assis toute la journée au même endroit ou est-ce qu'ils bougent ? Je vois bien qu'ils sont souvent assis au même endroit, c'est ça le truc... Ils sont assis derrière leur ordinateur et attendent un renseignement, sinon ils vont aider les usagers ou ils font le retour des documents. C'est mystérieux les bibliothécaires en fait. C'est assez discret. Il y a beaucoup de questions sur ce métier. On ne connaît presque rien d'eux en dehors de ce qu'ils font là. »

Le métier de bibliothécaire est alors souvent considéré comme « pas vraiment fatigant », avec un temps de travail limité (« 14 heures à 18 heures ») qui permettrait, selon certains, d'exercer une autre activité professionnelle en dehors des bibliothèques ; il s'agirait donc d'un métier finalement « pas du tout stressant » pour des « gens qui n'aiment pas se prendre trop la tête », voire une activité idéale pour les étudiants qui auraient ainsi du temps à consacrer à leurs recherches universitaires.

Mais ce métier semble surtout perçu comme « ennuyeux », trop calme, à l'image de ce qui se dégage des établissements, et pour lequel il n'y aurait « pas grand-chose à faire », comme l'explique Thibaut, rencontré à Toulouse :

« Ce métier-là, il est assez bien, mais des fois, si on reste comme ça assis tout le temps, ça va devenir ennuyeux. Des fois, quand ils restent comme ça tout seul pendant des heures devant un écran, on dirait qu'ils s'ennuient. »

Souhaitant souvent exercer un métier « plus dynamique », qui « bouge » et « avec plus d'actions », à l'image des activités de loisirs préférés de la plupart d'entre eux, les adolescents insistent sur le caractère statique d'un métier très majoritairement méconnu, si ce n'est par les adolescents qui ont effectué un stage dans des bibliothèques au cours de leur parcours scolaire, souvent en fin de 3^e.

L'image du métier, le plus souvent associé à l'ennui et au caractère statique et répétitif des tâches à accomplir, jugées peu intéressantes ou gratifiantes, tend à traverser les âges et les sexes ; elle est toutefois assez différenciée selon que les adolescents sont usagers ou non des bibliothèques, et plus largement selon qu'ils sont lecteurs ou non. Cette perception est en effet sensiblement plus positive chez les usagers inscrits, amateurs de lecture, qui associent le métier à la détention d'une bonne culture générale, projetant sur l'institution les valeurs dont ils sont eux-mêmes porteurs et/ou attribuant aux bibliothécaires la mission de donner le goût pour la lecture. À l'inverse, cette aura culturelle dégagee par le personnel des bibliothèques peut être ressentie comme une frontière réelle ou symbolique qui empêcherait toute possibilité de contact, notamment pour les usagers non inscrits, moins familiers des lieux et qui fréquentent les établissements uniquement pour leur travail scolaire. C'est ce que dit explicitement Gaëlla, qui est pourtant inscrite en 1^{re} littéraire :

23

Des représentations
qui convergent mais des
demandes contrastées

« Et puis on a l'impression que c'est des gens... On se fait toujours une idée sur les bibliothécaires, qu'elles ont toujours de la culture, qu'elles savent beaucoup de choses. Et c'est vrai qu'en venant, je me suis dit " peut être qu'on va pouvoir m'aider sur... par exemple mon commentaire de français ", et c'est vrai que quand je l'ai vue, je me suis dit " bon, je vais peut être pas demander ", (...) je sais pas, et puis parce qu'aussi, elle parlait avec une autre adolescente et elles n'arrêtaient pas de parler livres, et je me suis dit " moi, tous ces livres fantastiques, je ne les ai pas lus, je ne vais pas m'incruster dans la conversation " (...) On a toujours peur de paraître ridicule face aux gens qui ont plus de culture sur certaines choses que nous. »

Ainsi, comme pour celle de l'ambiance, l'image du personnel, et plus généralement du métier de bibliothécaire tend à se dégrader des usagers inscrits, fréquentants les plus réguliers et assidus des établissements, aux non-usagers, en passant par les non-inscrits et les anciens usagers. La représentation évolue, d'un métier de culture et de contacts à un métier statique, où l'on s'ennuie. Conjugués, tous ces éléments concourent alors à l'émergence d'un portrait du bibliothécaire ou d'une définition de ce métier qui pourrait être : bibliothécaire, plutôt une femme (pas forcément âgée), aimant particulièrement la lecture et ayant de solides connaissances notamment littéraires, effectuant un travail ennuyeux, le plus souvent assis, dans un lieu très calme et silencieux. Cette image semble donc se substituer au cliché de la femme d'âge mûr, d'allure sévère et taciturne, chignon gris et lunettes, qui a longtemps participé à définir le stéréotype de la bibliothécaire.

24

Des représentations
qui convergent mais des
demandes contrastées

Des demandes contrastées

Les stéréotypes toujours ancrés sur les bibliothèques, associés à une intériorisation des codes et des comportements attendus et/ou à une forme de relativisme (« c'est comme ça », « soit on aime, soit on aime pas », « c'est une question de choix »), expliquent sans doute le peu d'empressement des adolescents à décrire (ou même seulement à imaginer) une bibliothèque qu'ils considéreraient comme idéale. De sorte que l'absence de critique à l'égard des établissements semble davantage exprimer une forme de consensus mou que relever d'un réel enthousiasme face à l'offre existante. C'est donc le plus souvent à mi-mot que les adolescents rencontrés lors de l'enquête qualitative se risquent à formuler quelques attentes à l'égard de cet univers, implicitement perçu comme peu propice au changement. Ces attentes, qui s'expriment surtout à l'égard d'une offre plus diversifiée et d'une réorganisation des espaces, sont assez contrastées selon les âges mais se rejoignent dans la mesure où elles expriment le souhait d'une reconnaissance : la reconnaissance d'appartenir à un public diversifié (à l'image de la diversité du public adulte), tant dans ses usages que dans ses rapports à la lecture.

Les attentes exprimées par les adolescents interviewés relèvent avant tout des collections qu'ils souhaiteraient plus variées, livres, BD, mangas et CD,

et actualisées : ils réclament notamment les nouveautés musicales et le suivi dans les séries. Ne formulant presque jamais une réelle insatisfaction par rapport à l'existant, ils semblent toutefois plus critiques à l'égard de l'offre en matière de postes informatiques. Cette critique apparaît quelle que soit l'offre proposée. Des demandes d'accès facilité aux ordinateurs, sans contrainte de réservation préalable, sans limite de temps, et permettant de « surfer » librement sur tous les sites Internet s'expriment également, et cela particulièrement dans les bibliothèques de quartier, comme le révèle l'enquête quantitative par questionnaire.

En matière d'espaces, les jeunes usagers de 11 à 18 ans interrogés par questionnaire à Lille et à Toulouse ont largement revendiqué leur souhait d'un espace dédié : 78 % d'entre eux affirment qu'il est important qu'il existe un espace adolescents dans une bibliothèque. Parmi eux, ce sont les collégiens, de 11 à 14 ans, qui se sont montrés les plus intéressés par l'existence d'un tel espace (le pourcentage s'élève alors à 87 %). La présence d'un espace dédié aux jeunes permettrait « de se retrouver » entre soi, « de se rencontrer », pour « discuter » et se distraire, et dans une moindre mesure pour « trouver plus facilement ce que l'on cherche ». Les jeunes de 17-18 ans, eux aussi plutôt favorables à ce type d'espace (pour 64 % d'entre eux), semblent toutefois plus nuancés dans leur réponse. Ne se considérant plus vraiment comme des adolescents, ces jeunes adultes se disent aussi favorables à une libre circulation dans les différents espaces des bibliothèques, pouvant ainsi échanger avec les adultes et « fouiller » dans les documents pour découvrir de nouvelles choses.

On le voit, la question des espaces, et notamment celle d'un espace « ados », se pose différemment selon les âges. Néanmoins, la question de l'organisation spatiale semble surtout renvoyer à la diversité des usages et au niveau de bruit toléré dans chacun d'entre eux : des lieux calmes dédiés à la lecture (avec un fonds spécialisé et diversifié pour les jeunes de leur âge, en particulier pour les plus jeunes) et/ou au travail scolaire (cloisonnés pour les plus âgés, mais qui permettent aussi le travail en groupe), et des lieux dédiés à la détente et aux échanges. La spécialisation des espaces semble donc plus relever de la question des usages que de celle de l'âge : ainsi, quel que soit leur âge, les adolescents rencontrés insistent sur la nécessité d'espaces propices à la concentration, juxtaposés à d'autres espaces plus propices à la convivialité.

Dès lors, la bibliothèque que l'on pourrait peut-être se risquer à qualifier d'idéale pour les adolescents serait plus diversifiée du point de vue des fonds, mais aussi des espaces. Colorée et ouvrant sur l'extérieur par de grandes parois vitrées, cette bibliothèque proposerait également des activités qui s'élargiraient à d'autres champs culturels et sociaux et qui, sans que cela soit clairement dit, favoriseraient leur sociabilité. Quelques adolescents à la fréquentation assidue, et âgés de 16-18 ans, n'hésitent pas non plus à réclamer « des choses qui surprennent », des activités qui bousculeraient un peu l'ordre établi et les idées préconçues sur des établissements qu'ils ne fréquentent pas pour la lecture plaisir. Rappelant que « les jeunes ont leur place partout dans la bibliothèque », certains jeunes adultes revendiquent « des responsabilités » par le développement d'activités et de service qui leur permettraient de s'impliquer dans l'organisation et le fonctionnement

25

Des représentations
qui convergent mais des
demandes contrastées

des établissements. Cette volonté d'avoir un rôle à part entière dans l'offre proposée aux adolescents apparaît aujourd'hui comme une réelle opportunité : l'opportunité de communiquer avec le(s) public(s) adolescent(s) et de changer l'image attribuée à l'univers des bibliothèques (par l'intermédiaire des aînés, parfois faibles lecteurs) et d'établir les bases d'une relation nouvelle, qui ne reposerait plus seulement sur une méconnaissance et des stéréotypes réciproques.

Des pistes pour rebondir →

À l'issue de ces nombreuses heures d'entretien passées avec des jeunes âgés de 11 à 18 ans, les pistes qu'il conviendrait de mettre en œuvre ne manquent pas, même si peu en fait ont été énoncées directement par nos interviewés mêmes. Ces derniers, en effet, sont souvent restés en retrait, voire timorés, quant à l'idée de ce que pourrait être pour eux une « bibliothèque ou une médiathèque idéale ». Appréciation favorable de l'existant, vision convenue de la bibliothèque municipale, ou encore manque d'intérêt pour un sujet qui les indiffère, le thème de la bibliothèque idéale ne semble guère stimuler l'imagination des 11-18 ans rencontrés dans le cadre de cette enquête, et c'est peut-être déjà révélateur en soi. On l'a vu, les perceptions des jeunes sont souvent constituées d'images tenaces (la bibliothèque lieu du livre...) et/ou de ressentis qui peuvent paraître étonnants – les bibliothécaires sont toujours assis(es)... Cependant, certains d'entre eux ont tout de même formulé des propositions qui se révèlent innovantes car elles remettent en question bien des pratiques encore en œuvre dans l'accueil en bibliothèque. Dans tous les cas, ces paroles disent à la fois les forces mais aussi les faiblesses de l'institution, de son image et de celle de son personnel. Des faiblesses qui assombrissent sans aucun doute le devenir de l'institution si elle ne s'adapte pas à la mutation des usages et des besoins. Des forces aussi qui donnent aux bibliothèques tous les atouts nécessaires pour tenter de rebondir et s'affirmer comme le lieu de culture et d'information que bien des établissements centraux incarnent déjà pour les adolescents : un lieu de culture, de loisir et d'information, mais aussi un lieu de proximité et de sociabilité, indispensable à leur éducation, vecteur de lien social, outil de mixité inter-générationnelle et finalement principal lieu emblématique du quartier, pour les annexes, particulièrement appréciées des pré-adolescents.

26

Des pistes pour rebondir

Première piste : replacer le public jeune au cœur de la réflexion

La première piste à envisager consiste à replacer ce public jeune, ses pratiques et ses besoins au cœur de la réflexion qui doit présider à la conception de son accueil. Pour cela, le premier pas permettant d'éviter la conception d'une offre trop éloignée des besoins réels (un certain « biblio- ou adultocentrisme ») serait de reconnaître pleinement les usages diversifiés, et notamment de reconnaître la place à part entière des usagers non inscrits qui fréquentent les établissements soit exclusivement pour leur travail scolaire, soit pour leur plaisir mais très peu pour la lecture romanesque. La bibliothèque est un lieu de découverte et de divertissement avec des